

Clarinette, alto  
& piano

**Wolfgang Amadeus Mozart**  
**Max Bruch**  
**Robert Schumann**

**Samedi 7 février à 18h**  
**Dimanche 8 février à 11h30**  
**Lundi 9 février à 12h30**  
**Mardi 10 février à 12h30**

**AUDITORIUM ESPACE INTERNATIONAL**  
**7 QUAI CHATEAUBRIAND - RENNES**

Les compositeurs sont toujours en recherche de nouvelles combinaisons d'instruments comme les cuisiniers de nouvelles associations de saveurs. Un nouvel alliage suppose la maîtrise technique des particularités des dits instruments, tout comme le cuisinier, qui, lorsqu'il marie de nouveaux ingrédients doit s'assurer de la façon dont il vont pouvoir se mêler sans se dégrader.

La particularité des trios proposés ici pour clarinette alto et piano est l'association peu conventionnelle de l'alto et de la clarinette. En effet, ces deux instruments couvrent à peu près la même tessiture : c'est à dire qu'ils jouent tous deux à la même hauteur. C'est donc la richesse des timbres qui est mise en avant et qui constitue pour le compositeur un défi afin que les deux instruments trouvent leur place. Il en résulte des œuvres au ton chaud, où la profondeur des timbres animent la musique d'une douceur parfois tragique, des jeux de mime où les trois instruments se confondent puis se détachent dans l'espace sonore.

De façon concrète, dans ces trios, cela veut dire qu'il n'y a pas d'instruments aigus (comme le violon ou la flûte) et que les mélodies se situent pour la plupart dans le médium (même si les compositeurs vont bien sûr chercher de la couleur dans les extrêmes des instruments et exploitent tout leur ambitus). Le médium, c'est le registre associé à la voix humaine, une palette émotionnelle qui reste dans nos contrées, qui ne virevolte pas trop loin de nous. La clarinette — souvenons-nous de notre enfance — c'est le chat familier et taquin de Prokofiev qui ronronne au cœur des maisons. Et l'alto, instrument parfois mal aimé, mais chéri de Mozart, s'il ne côtoie pas les dieux, offre aux champs de blé des couleurs ondoyantes et dorées.

Cette instrumentation, complètement novatrice, a trouvé son premier chef-d'œuvre avec le trio de Mozart. Il écrit de façon si géniale et habile, qu'il inspirera par la suite d'autres compositeurs au programme de ce concert. Clarinette, alto et piano, une formation qui invite au recueillement, exalte notre condition humaine, sourit à nos innombrables doutes auxquels elle redonne le chatoiement d'une étoffe, ou du ciel se reflétant tout entier dans une flaque d'eau.

- **Wolfgang Amadeus MOZART (1756 – 1791)**

**Trio pour alto, clarinette et piano K 498 « Les quilles » (*Kegelstatt*)**

*I Andante, II Menuetto, III Rondeaux*

C'est chez son ami viennois Nikolaus Joseph Freiherr von Jacquin, professeur de chimie et botanique et esprit éclairé, que Mozart a composé cette perle de musique de chambre qu'est le Trio K 498. Le manuscrit indique 5 août 1786 comme date d'achèvement. Selon la légende, c'est lors d'une partie de quilles que Mozart en aurait eu l'inspiration, d'où ce surnom « *Kegelstatt* » attribué par certains éditeurs à l'œuvre. Une élève de Mozart, Caroline von Pichler a indiqué qu'il aurait été composé pour Franziska von Jacquin, une autre élève de Mozart, pianiste accomplie et fille de son hôte. La création en aurait été donné par Franziska au piano, Mozart à l'alto (on sait qu'il aimait jouer cet instrument, sa Symphonie concertante pour violon et alto en témoigne) et par Paul Anton Stadler à la clarinette, un musicien que Mozart admirait beaucoup et pour lequel il aurait écrit son Concerto pour clarinette et Quintette avec clarinette. Le trio « des Quilles » fut par la suite publié en 1788 à Vienne, par l'éditeur Artaria, avec une partie de violon comme alternative à celle de clarinette. Son instrumentation en revanche est novatrice, aucun compositeur n'ayant avant Mozart regroupé ensemble alto, clarinette et piano.

Le premier mouvement de ce trio avec piano n'est pas le traditionnel *allegro* d'ouverture, mais un *andante* plus contemplatif. À la suite, le deuxième mouvement n'est évidemment pas le traditionnel mouvement *lento*, mais un *menuetto* modéré, et le dernier mouvement, bien que vif, n'est pas l'*allegro* standard. En bref, les contrastes de tempo dans ce trio ne sont pas aussi marqués que dans la plupart des trios avec piano de l'époque de Mozart. Il va s'en dire que la gamme émotionnelle de la musique passe en partie par les tempi utilisés. Ici, Mozart fait le choix de s'écarter des mouvements traditionnels, proposant des tempi plus tranquilles, mais très expressifs ! Le musicologue Alfred Einstein a particulièrement apprécié l'œuvre et, sous la forme de trios avec piano, l'a classée parmi les plus grandes œuvres de musique de chambre de Mozart. Il la décrit comme une « œuvre profondément personnelle », qu'il a écrite spécifiquement pour Franziska, « l'incarnation de l'intimité, de l'amour, de l'amitié et de l'inspiration », soulignée par la tonalité principale de *mi* bémol majeur, comme l'incarnation de « l'amitié intime ». Pour la chercheuse musicale Irina Yakushina, la clarinette dans la musique véhicule une rêverie et une sensualité particulières.

À propos de l'instrumentation : Mozart accorde à chacun des trois instruments une importance égale et chaque instrument se distingue également en tant qu'instrument soliste. « Trois instruments plongent dans une conversation oubliée au niveau des yeux : parfois gaie, parfois sérieuse, mais toujours pleine d'amour ».

- **Robert SCHUMANN (1810 – 1856)**

***Märchenerzählungen pour clarinette, alto et piano op 132***

1. *Lebhaft, nicht zu schnell* (vif pas trop rapide), 2. *Lebhaft und sehr markiert* (vif et très marqué), 3. *Ruhiges Tempo, mit zartem Ausdruck* (Tempo calme avec une expression délicate), 4. *Lebhaft, sehr markiert* (vif, très marqué)

Les *Märchenerzählungen* op. 132 (*Récits de Contes de fées*) sont une œuvre écrite par Robert Schumann entre le 9 et le 11 octobre 1853, pour un trio composé d'une clarinette, d'un alto et piano. Le dédicataire du morceau est son élève Albert Dietrich. L'œuvre a été publiée en février 1854 par Breitkopf & Härtel.

Suite miniature, les *Märchenerzählungen* op. 132 sont parmi les rares œuvres à reproduire la combinaison instrumentale du Trio «Kegelstatt» K498 de Mozart. Schumann composa cette partition, l'une de ses toutes dernières, en octobre 1853, quand sa fragilité mentale croissante et sa prédisposition à la dépression furent temporairement soulagées par les visites de Joseph Joachim et de Brahms, alors âgé de vingt ans. Ces quatre « contes de fées » témoignent de sa prédilection pour le pittoresque et le fantasque même s'il ne nous a pas laissé d'indices quant à leur teneur. Le mouvement d'ouverture alterne marche et rêve, avec un permanent échange de rôles entre les trois instruments. Les rythmes de marche, désormais nettement rustiques, dominant le deuxième morceau, soulagés par un épisode central lyrique, cependant que le troisième morceau, marqué *Ruhiges Tempo, mit zartem Ausdruck* (« Tempo tranquille, avec une expression tendre »), surprend la clarinette et l'alto dans un suave duo d'amour sur fond d'ondoyantes doubles croches pianistiques. Le quatrième « conte de fées », marqué *Lebhaft, sehr markiert* (« Enjoué, très marqué ») comme le deuxième, marie truculence et caprice schumannesques. Comme dans le deuxième morceau encore, il y a un chantant interlude pour un duo de clarinette et d'alto, dans un ton éloigné. Amoureux des formes cycliques, Schumann boucle ensuite son œuvre en citant un thème saillant du morceau inaugural.

• **Max BRUCH (1838 – 1920)**

***Pièces pour clarinette, alto et piano op 83***

*2. Allegro molto, 3 andante con moto, 5 Andante, 7 Allegro vivace ma non troppo*

Grand connaisseur des cordes, il a été l'ami intime des violonistes Joseph Joachim, de Pablo de Sarasate, de Ferdinand David, tous destinataires de grands concertos romantiques, Bruch doit sa notoriété à son concerto pour violon, sa Fantaisie écossaise pour violon ou encore sa rhapsodie pour violoncelle «Kol nidrei». Mais il s'est également intéressé aux instruments à vent et en particulier à la clarinette que son fils Max Félix pratiquait en virtuose.

C'est à l'intention de ce dernier et en hommage à Schumann que Bruch a composé entre 1906 à 1910 les pièces pour piano, clarinette et alto op.83. Il s'agit de compositions qui, dans une forme claire et ramassée, montrent la quintessence de sa pensée, nourrie de romantisme et de l'expression raréfiée du classicisme, ainsi que Brahms l'a proposé dans ses derniers opus de piano. L'inspiration se manifeste dans l'art de la demi-teinte, du nocturne ou bien même de l'anecdote comme l'indique la mélodie roumaine (n° 5), ultime concession de Bruch à un folklore qu'il avait aimé intégrer dans ses œuvres, dans sa Fantaisie écossaise notamment. Bruch a noté un dispositif instrumental alternatif, indiquant, comme Schumann l'avait fait avant lui, la possibilité de remplacer la clarinette par le violon, l'alto par le violoncelle. Le recueil a été créé en 1909 à Cologne puis à Hambourg par Max Félix Bruch, Willy Hess et l'auteur au piano.

-----  
**LES MUSICIENS**

Pierre Génisson (clarinette),

Lise Berthaud (alto),

Laure Favre-Kahn (piano)

→ →



-----  
**LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS DES CONCERTS DE MIDI**

**Musique baroque anglaise au Parlement**

**Ensemble Leviathan**

Un voyage musical au tournant des 17ème et 18ème siècle à Londres, à travers la thématique de la plainte amoureuse. Des désespoirs musicaux, airs de Folies et plaintes à l'italienne de Henry Purcell, jusqu'aux airs de Georg Friedrich Handel écrits pendant son séjour londonien, l'Ensemble Leviathan propose de découvrir cet univers musical des amants éplorés à travers un effectif intimiste, faisant dialoguer la voix d'Eugénie Lefebvre avec les instruments rois de l'époque baroque : la flûte à bec, le hautbois, le clavecin et la viole de gambe.

Samedi 7 mars 18h et 20h30 - Dimanche 8 mars 15h

Grand'Chambre du Parlement de Bretagne

**Pour acheter un billet pour ces concerts scannez ce QR code**

→



**RENSEIGNEMENTS : 02 99 38 79 24**